

Hildegarde de Bingen

1098-1179

Hildegarde et le monde en 1098.

Elle est à la fois la plus grande mystique du moyen-âge et la femme la plus étonnante de modernité. Une de celles qui ont tracé l'histoire par sa personnalité et par ses actions. Née à Bermersheim vor der Höhe, près de Bingen, elle est destinée dès son plus jeune âge à devenir une moniale bénédictine. Elle fait montre des talents les plus extraordinaires, pratiquement à sa naissance et deviendra abbesse, mystique, visionnaire, écrivain, illustratrice, compositrice, prédicatrice, sans oublier médecin. Le pape Benoît XVI l'a canonisée et proclamée Docteur de l'Église. Voici pour son rapide curriculum-vitae.

. Maintenant, rendons plus vivante cette petite femme. « paupercula femina », pauvre femme comme elle le dira elle-même. Elle est la dixième enfant d'une famille noble du Palatinat. Ses parents sont Hildebert et Mechtilde du comté de Spanheim.

En 1098 elle naît dans un monde en plein essor qui s'est mis en marche, à l'appel du pape urbain II. Le 18 novembre 1095 il a exhorté les chrétiens à secourir leurs frères d'Orient et à reconquérir Jérusalem, la Ville Sainte. La réponse à l'appel du pape a dépassé toutes les espérances et déclenché à travers l'Europe un mouvement d'une grande ampleur. A cette même époque l'art roman est en train de sortir de terre puisque l'immense abbaye de Cluny vient d'être construite, que Clermont d'où s'est exprimé l'envoi en croisade ne compte pas moins de 54 églises et que plusieurs cathédrales : St Etienne de Limoges, St Hilaire de Poitiers, St Sernin de Toulouse seront consacrées à l'occasion du véritable circuit de l'art roman qu'accomplit alors le pape. C'est donc dans ce temps bousculé que vient la naissance sans éclat d'une petite fille dont la famille ne s'est illustrée par aucune action et qui pourtant n'est pas tout à fait comme les autres. Une anecdote la montre s'écriant devant sa nourrice : « Vois donc le joli petit veau qui est dans cette vache. Il est blanc avec des taches au front, aux pieds et au dos. » Elle écrira : « Dans la troisième année de mon âge, j'ai vu une telle lumière que mon âme en a été ébranlée, mais à cause de mon enfance, je n'ai rien pu en dire. » Elle est de santé délicate et dès l'âge de 8 ans est offerte à l'état religieux selon la règle de Saint Benoît. Elle est alors confiée à une jeune femme de noble naissance JUTTA pour faire son éducation. Tout en menant une vie de recluse dans le monastère bénédictin de Disibodenberg, elle prend en charge la fillette qui montre outre ses dispositions intellectuelles étonnantes, un don de double vue. Hildegarde précisera : « Les visions que j'ai vues, ce n'est pas dans le sommeil, ni en dormant, ni en extase que je les ai eues, ni par mes yeux corporels ou mes oreilles humaines extérieures ; je ne les ai pas perçues dans des lieux cachés mais c'est en étant éveillée que je les vois dans mes yeux et mes oreilles intérieurement, simplement en esprit et je les ai reçues dans des endroits découverts selon la volonté de Dieu. »

Vers l'âge de 15 ans, Hildegarde reçoit le voile de l'évêque OTHON de BAMBERG. Devenue prieure de la communauté à la mort de la mère du monastère, elle est donc élue abbesse de Disibodenberg à l'âge de 38 ans. Elle gouverne désormais la partie réservée aux moniales tandis que les moines seront sous l'autorité de l'abbé avant que ne s'opère par le nombre important des vocations féminines, le transfert des moniales à Rupertsberg près du petit port de Bingen.

Hildegarde visionnaire et écrivain

Elle va désormais, tout en restant abbesse, écrire son premier ouvrage : « Scivias » ou « Connais les voies » car comme elle le dit : « J'ai entendu une voix du ciel me disant : « Clame donc et écris ainsi » Ce premier livre est un tournant dans sa vie. Elle est appelée à être prophète, bouche de Dieu, répétant les paroles qui lui sont dictées pour transmettre « La Lumière Vivante ». Elle entreprend aussi, peu avant sa quarantième année, d'autres travaux, des manuscrits qui comportent des illustrations reproduisant ses visions. Ci-dessous, elle est représentée devant un pupitre le visage levé, assise sur une chaise à haut dossier et elle tient les tablettes sur lesquelles elle écrit. Elle est vêtue d'une robe noire, drapée d'un manteau brun. En face d'elle se tient un moine, assis comme elle. Ce moine âgé est très probablement VOLMAR, son confesseur, son premier confident



qui restera son secrétaire jusqu'à sa mort en 1165. C'est par lui que les moines du double couvent seront informés de l'activité de l'abbesse et de ses visions, source d'inquiétude d'abord, de la part des autorités ecclésiastiques. Mais avec le **synode de Trèves**, le pape lui-même EUGENE III, ancien cistercien formé à Clairvaux par Saint Bernard, confirme face à l'imposante assistance, par une longue lecture d'une partie de l'ouvrage d'Hildegarde, combien l'œuvre de la petite religieuse frappe d'admiration « ceux qui l'entendaient et rendaient grâce à Dieu. » Bernard de Clairvaux, présent à ce synode, conclura : « Qu'il fallait se garder d'éteindre une si admirable lumière animée de l'inspiration divine. » Sur l'illustration ci-dessus se tient outre Hildegarde et Volmar, une religieuse visiblement jeune, debout portant une longue robe noire, la tête couverte d'une coiffe blanche. Il s'agit très certainement de RICHARDIS, cette religieuse qui faisait partie du couvent de Bingen et dont Hildegarde disait qu'elle l'aimait : « comme Paul a aimé Timothée ».



d'écrire après le Scivias et elle va faire paraître le « Liber Divinorum operum simplicis hominis » : « Le livre des œuvres divines ». Elle y expose ses idées en vision cosmique. Elle place l'homme dans le Cosmos et décrit un univers infini, en expansion perpétuelle, proche de celui des astrophysiciens actuels. Elle parle de l'organisation de l'Univers et de la nature de l'Homme qui ont

pour origine commune la création divine. Un principe d'analogie universelle fait de l'Homme un petit monde dans le grand : Microcosme dans le Macrocosme. On peut dire que cet homme recevant les influences cosmiques évoque le dessin modernisé bien plus tard par Léonard de Vinci dans « l'Homme de Vitruve » ... Mais plus de trois siècles avant, Hildegarde avait proposé la vision de l'Homme, bras étendus sur le globe de la terre, à une époque où il n'était question que d'un univers clos.

Voici ce qu'elle dicte à Volmar dans un langage de philosophie naturelle et de théologie qui ne nous est pas immédiatement accessible : « Je contemplai alors dans le secret de Dieu, au cœur des espaces aériens du midi, une merveilleuse figure. Elle avait apparence humaine. La beauté, la clarté de son visage était telle que regarder le soleil eut été plus facile que regarder ce visage. » La première vision est celle de la trinité, à l'origine de l'Univers et de l'Homme. A partir de la troisième vision, Hildegarde montre l'Univers et 7 planètes qui rayonnent sur l'Homme, les animaux, les vents. Chacun des vents amène bienfaits et catastrophes. L'homme les reçoit et s'unit à eux. Les 4 énergies de l'Homme ressemblent aux 4 vents... Nous ne tenterons pas d'éclaircir les implications que peuvent posséder ces visions, elles s'expriment dans un autre registre que celui de notre langage, mais leur originalité, leur puissance poétique suffisent à susciter l'intérêt par la conception de l'humanité qu'elles donnent et la force des propres mots d'Hildegarde : « Ainsi l'homme est la clôture des merveilles de Dieu. »

Hildegarde, naturaliste et médecin

Là ne s'arrête pas l'influence d'Hildegarde et elle peut être considérée comme la première naturaliste d'Allemagne et le premier médecin de médecine douce. Son don de voyante et de guérisseuse en fait une des plus renommées de son temps car sa médecine combine des éléments savants et des ressources locales de médecine populaire. Son livre « de la nature » est une description, sans ordre, de plantes et d'animaux. Elle y décrit plus de 300 plantes, la plupart selon une observation personnelle : 61 sortes d'oiseaux et autres animaux volants, insectes et chauve-souris et 41 sortes de mammifères. Ses exposés visent un but thérapeutique et Hildegarde indique les remèdes qui peuvent être obtenus à partir de chaque plante ou organe animal. Elle attribue des vertus protectrices, curatives, purificatrices aux minéraux suivant les pratiques antiques comme Hippocrate, Galien, Dioscoride.

Elle conçoit la théorie des « 4 humeurs » non pas comme des liquides organiques mais comme des ensembles de tendances, de prédispositions et de réactions sur le plan physique et spirituel. Elle applique cette théorie à la création de l'Homme par Dieu, à partir de l'eau et de la terre. Elle reprend l'idée d'Aristote selon laquelle le cœur est le siège de l'âme et du principe de connaissance... Son ouvrage contient des indications médicales à base de symbolisme et de superstition mais aussi d'affirmations intuitives qui se révéleront vraies plus tard comme le fait que la terre tourne autour du soleil, que le sang circule dans le corps ou encore elle donne des conseils pratiques sur les maux de dents par exemple : « Celui qui veut avoir des dents fermes et saines doit, le matin lorsqu'il se lève, mettre de l'eau pure et froide dans sa bouche et la garder un petit moment, ainsi l'eau lave ses dents et s'il le fait souvent, la malignité ne croîtra pas autour de ses dents et elles seront saines. ». Enfin Hildegarde pense que l'alimentation peut prévenir et combattre la maladie. Elle recommande principalement les céréales, les fruits et les légumes... l'épeautre, la châtaigne, la pomme, le fenouil : l'épeautre est facile à digérer et nourrissante ; la châtaigne combat la faiblesse de l'homme ; le fenouil est bon pour la digestion et pour l'odorat. On le voit, elle fusionne des éléments multiples et variés, Ancien Testament et foi chrétienne, philosophie antique et scholastique.

Hildegarde Compositrice

On ne peut oublier dans ses dons, la superbe compositrice qui en personne a composé plus de 70 chants liturgiques, hymnes, qui aujourd'hui même, ont fait l'objet d'enregistrements récents par des ensembles de musique médiévale comme : l'ensemble *Sequentia* « Ave Générosa Columba Aspecsit » et aussi « O Presul vere civitatis », cette dernière composition étant un hommage à Disibod, moine Irlandais du 7^{ème} siècle qui a fondé le double monastère de Disibodenberg. Elle a aussi composé un drame liturgique : « La légende des vertus » ou « Ordo Virtutum » qui comporte 82 mélodies et met en scène les tiraillements de l'âme entre le mal et la vertu.

Hildegarde, omniprésente, omnisciente s'est aussi intéressée au domaine linguistique en élaborant sur des principes mystiques : La lingua ignota.

Enfin on ne sera pas étonné à la lecture de son génie inventif considérablement étendu qu'elle ait été consultée par les plus grands de ce monde médiéval où empereurs, papes et haut clergé se côtoyaient, s'épaulaient, ou se contrecarraient pour le règne du pouvoir.

La correspondance illustre

Je ne citerai que deux hauts personnages dans cette galerie de portraits étonnante : l'un, superbe homme d'Etat, empereur ; l'autre, fondateur de l'ordre de Cîteaux et même saint : Frédéric Barberousse et Saint Bernard.

C'est par une lettre de Frédéric, nouvel empereur d'Allemagne, qu'on apprend l'invitation d'Hildegarde à venir le voir en son palais d'Ingelheim : « Nous faisons savoir à ta sainteté écrit-il, que ce que tu nous prédis lorsque nous, demeurant à Ingelheim, t'avons demandé de venir en notre présence, nous le tenons à présent en main. » Semblable entrevue eut certainement mérité de passer dans l'histoire. En effet, élu le 4 mars 1162 à Francfort, Frédéric Barberousse a été couronné le 9 du même mois à Aix-la-Chapelle et il est probable que cette visite aura eu lieu dès les débuts de son accession à la tête de l'Empire.

Difficile d'imaginer un contraste plus total entre celle qui se décrit elle-même comme une « Paupercula fémina », une pauvre et misérable femme « paupercula forma » petite plume soutenue par le vent qui la transporte à son gré et le magnifique empereur destiné à entrer dans la légende aussi bien que dans l'Histoire. L'entrevue avec le jeune et magnifique empereur et la petite religieuse, accablée par de précoces infirmités, a eu lieu dans le superbe cadre du palais d'Ingelheim près de Mayence. Louis le Pieux, le fils de Charlemagne en parlait comme d'un « palais immense, appuyé sur 100 colonnes, abondant en détours et constructions d toutes sortes, portes, réduits, demeures innombrables. ». Il était décoré au surplus de peintures qui dans la chapelle, évoquaient les actes illustres de Dieu » et dans la salle royale les hauts faits des hommes » ou exploits des souverains de l'antiquité et de Charlemagne.

La réponse d'Hildegarde ne la montre pas autrement intimidée par la stature de son correspondant. « La petite plume que le vent soutient » lui transmet les mots quelle a entendus, dit-elle du Juge Suprême. Selon un procédé qui lui est familier, elle développe une image : « Ecoute : un roi se tenait sur un mont élevé et regardait dans toutes les vallées pour voir ce que chacun faisait... » Elle l'exhorte à surveiller notamment les meurs des prélats qui glissent dans le laisser aller et l'abjection. Elle l'exhorte aussi à la prudence, dans les troubles et les contrariétés aux yeux de ses contemporains : « Prends donc garde que le Souverain Roi ne te renverse à terre par suite de l'aveuglement de tes yeux qui ne voient pas droitement que tu tiens dans ta main le sceptre de ton règne. Sois donc tel que la grâce de

Dieu ne te manque pas. ». Hildegarde mourra avant de voir la fin inopinée et abrupte de Barberousse qui, au début de la nouvelle croisade pour libérer Jérusalem contre Saladin, mourut noyé.

Bernard de Clairvaux en personne a écrit à l'abbesse de Bingen et il s'excuse même de sa trop courte lettre : « je me suis hâté d'écrire à la douceur de ta pieuse charité, bien que ce soit plus brièvement certes que je ne le voudrais, comme m'y oblige la multitude de mes affaires. » Il poursuit : « Nous remercions la grâce de Dieu qui est en toi et de ce que tu la tiens comme une grâce, et nous t'avertissons de t'efforcer à y répondre de tout l'effort de ton humilité et de ta dévotion. » A cette lettre Hildegarde répond par une très belle missive, dans laquelle elle se laisse aller à des confidences. « Moi, malheureuse, plus que malheureuse en mon nom de femme depuis mon enfance, j'ai vu de grandes merveilles que ma langue ne peut proférer, si ce n'est autant que l'enseigne l'Esprit de Dieu pour la façon dont je puis les dire... Dans ta piété et ta sagesse, comprends en ton âme selon ce que tu auras reçu de l'Esprit Saint, puisque les choses qui t'ont été dites de moi sont de cette nature : je sais en effet dans leur texte l'intelligence intérieure de ce que nous exposent les psaumes, l'Évangile et autres volumes qui me sont montrés dans cette vision qui touche mon cœur et brûleront mon âme comme une flamme, m'instruisant de ce qu'il y a de profond en ces ouvrages...

Ainsi je te parle, parce que je ne doute pas de toi, mais je me sens consolée de ta sagesse et de ta piété en cela qu'il y a beaucoup d'erreurs chez les hommes, à ce que j'entends dire d'eux. ».

Elle poursuit en lui disant qu'elle l'a vu dans une vision : « comme un homme qui regarde le soleil et sans crainte mais avec beaucoup d'audace. » elle termine sa lettre en lui disant de nouveau : « Pour toi, tu es l'aigle qui regarde le soleil. ».

Mais les « exploits » d'Hildegarde ne s'arrêtent pas là puisqu'à plus de 70 ans elle va partir en voyage pour prêcher.

Hildegarde prédicatrice

Elle va partir en voyage le long des villes du bassin Rhénan : Cologne, Trèves, Metz, Wurtzbourg, et Bamberg. Elle va prêcher au clergé et au peuple pour notamment lutter contre le catharisme. Il semble bien que son premier déplacement et sa première prédication soit à Trèves au moment de la Pentecôte 1160. On sait que c'est là qu'avait eu lieu le fameux synode où avait été lu une partie du Scivias. Peu après son prêche, les prélats de la ville lui demandent de leur transmettre par écrit ce qu'elle leur a dit parce que Dieu est en vous et que ses paroles sortent de votre bouche... » Pour accéder à la vieille cité romaine, elle a sûrement utilisé la voie fluviale et c'est dans la cathédrale, le magnifique Dom église la plus ancienne d'Allemagne construite par Constantin lui-même qu'elle s'est exprimée. Elle est allée ensuite à Metz puis à Cologne où le clergé lui a demandé comme précédemment de transmettre ce qu'elle a dit de vive voix. De façon constante, partout où elle passe, elle reproche la mollesse, le manque de zèle, de sens de la culpabilité et demande de retrouver l'obéissance des figures bibliques et leur désir de mettre en pratique la Parole de Dieu : « Vous devriez être jour, mais vous êtes nuit ; car vous serez ou nuit ou jour. Choisissez donc de quel côté vous voulez vous tenir. » Parole vigoureuse, véhémence, loin de l'onction ecclésiastique. Elles eussent été condamnées plus tard pour manque de respect envers prélats et hiérarchie.

Elle recommande aussi, à plusieurs reprises, de se méfier « de ces gens vêtus de vieilles loques, au crâne tondu » c'est-à-dire des Cathares qui prêchent une spiritualité manichéenne, étrangère à la spiritualité de l'Évangile. Elle démontre, à l'encontre de la doctrine cathare, qu'il existe une union étroite entre le corps et l'Esprit « Heureux en effet l'homme que Dieu a conçu comme tabernacle de la sagesse avec la sensualité de ses 5 sens. ». Il y a toujours un grand équilibre dans ses propos quelque soit le domaine qu'elle développe spiritualité, médecine, alimentation, musique, correspondance, prédication...

Hildegarde proche de ses dernières années

Toujours active elle entre en relation épistolaire avec une autre mystique allemande, Elizabeth de Schönau qui possède elle aussi le don de prophétie et se trouve en bute à des moqueries. Elle l'exhortera à la patience et à la joie : « Ô ma fille, Dieu fasse de toi, un miroir de vie. » L'une et l'autre se comprendront, conscientes de tout recevoir de Dieu dans la pauvreté de leur être personnel, elles se soutiendront jusqu'au bout de leur vie.

Hildegarde meurt le 17 septembre 1179 atteignant tout juste 81 ans.

Extrait du martyrologe romain : « Le 17 septembre 1179 au monastère de Rupertsberg près de Bingen en Hesse en Allemagne, sainte Hildegarde, vierge, qui, experte en sciences naturelles, médecine et musique exposait pieusement et décrivait dans quelques livres les contemplations mystiques dont elle avait l'expérience. ».

Elle set enterrée dans un riche mausolée. En 1632, pendant la guerre de 30 ans, le monastère est détruit par les Suédois et les moniales bénédictines emportent les reliques au prieuré d'Eibingen qu'elles conservent jusqu'en 1929. Cette année-là, pour le 750^{ème} anniversaire de sa mort, les reliques d'Hidegarde sont transférées à l'église paroissiale de Rudesheim am Rhein et déposées dans une nouvelle châsse.